

Zeitschrift: Dissonanz : die neue schweizerische Musikzeitschrift = Dissonance : la nouvelle revue musicale suisse

Herausgeber: Schweizerischer Tonkünstlerverein

Band: - (1990)

Heft: 23

Bibliographie: Nouveautés = Neuerscheinungen

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sera développée ensuite, jouée par les percussions. Cette cellule, de caractère élémentaire (rythme stable et carré), est alternée avec une deuxième cellule, cette fois mélodique, jouée aux claviers. Au bout de quelques mesures d'alternance de ces deux cellules, elles se développent et évoluent indépendamment: le côté rythmique prend une tournure et une couleur «varésiennes», l'élémentaire du début devient complexe, les subdivisions simples du temps (en deux croches) disparaissent pour laisser s'installer d'autres plus compliquées et irrégulières (subdivision de deux croches en trois ou de trois croches en cinq). Les claviers, de leur côté, continuant dans leur monde mélodique (et harmonique); ils sont complètement indépendants rythmiquement, ils suivent une évolution propre à eux seuls. On peut voir la présence de ces deux éléments symboliquement: les percussions, avec leur rythme précis et bien défini, peuvent évoquer l'idée que nous nous faisons d'une architecture extraterrestre, très carrée, avec beaucoup d'angles, un peu froide. Les dessins plus libres et harmonieux des claviers évoquent par contre la nature humaine des habitants de cette planète.

Plus tard des accords assez violents donnent naissance à une «pluie» de notes, figures descendantes rapides, non mesurées, qui aboutissent à leur tour à la partie centrale du mouvement, le développement de la cellule rythmique du début. Ici le côté «machine qui n'arrivait pas à démarrer» trouve enfin sa place pour proposer son architecture sonore en entier. Si on retient l'image d'une machine qui marche, la fin de ce passage fait penser à son dérèglement, vu que les trois percussionnistes, jusqu'alors parfaitement coordonnés, terminent cet extrait avec une sorte de polyrythmie plutôt chaotique. La dernière partie de ce mouvement est une «réexposition»: on trouve à nouveau l'alternance rythme-mélodie du début, mais parfaitement inversée; ce qui était rythme devient mélodie et inversement. Le tout se termine sur une note aiguë souvent entendue tout au long du mouvement.

Le mouvement suivant, *O Magnum Mysterium*, est constitué de deux éléments superposés: le premier est un double chœur de Giovanni Gabrieli. Cette œuvre de Gabrieli, extrêmement riche, qui symbolise la lumière, est citée en entier dans une nuance très douce, pas toujours perceptible, comme venant de loin. Les deux chœurs sont joués respectivement par les claviers métalliques et par les claviers en bois. Cette «lumière» est cachée par l'autre élément, phrase plutôt banale en doubles-croches. Cette phrase est jouée assez fort par les instruments qui ne sont pas occupés à jouer le thème de Gabrieli, ce qui rend ce thème souvent inaudible (à cause de la différence des nuances), comme si des ombres occultaient la lumière. En plus cette phrase est insérée avec des décalages: les instrumentistes la jouent souvent à des vitesses différen-

tes, ou ne démarrent pas au même endroit, ce qui produit un effet de chaos. Le thème de Gabrieli termine un peu avant la fin du mouvement: ceci explique la citation de Asimov que j'ai mise à la fin: «... et toute lumière disparut sur la face de la planète».

Le troisième mouvement évoque l'atmosphère étrange de l'apparition des étoiles grâce à des sonorités inhabituelles, comme l'utilisation d'archets d'instruments à cordes pour jouer le vibraphone. Ce mouvement n'a pas de mesure, seul quelques repères sont insérés de temps en temps. Sauf pour les «accords» assez violents vers le milieu (qui rappellent le premier mouvement), la couleur générale est très douce. Le début présente une ambiance presque «harmonique», avec un mouvement très lent des différentes parties, donnant l'impression extérieure d'immobilité. Ce mouvement interne s'accélère, s'arrête, reprend, en laissant apparaître les sons aigus, un peu irréels des vibraphones joués avec l'archet. Un court passage central, plus agité (la panique mêlée à l'émerveillement), avec beaucoup de différences de nuances (et de couleurs), aboutit à un moment très calme et simple (alternance de deux quarts). Un deuxième passage «agité», rythmiquement plus strict, ramène encore les «quarts alternés» auxquelles se superposent des éléments de la cellule initiale, en train de se réduire, jusqu'à qu'il ne reste plus qu'une note, la dernière étoile.

Sergio Menozzi

Toutes les images que je cite dans ce texte ne sont pas à l'origine de la musique: le choix du titre a suivi de près d'un an l'achèvement de la partition.

Nouveautés Neu- erscheinungen

Spätere, ausführliche Besprechung vorbehalten.

Compte rendu détaillé réservé.

Bücher / Livres

Castanet, Pierre-Albert (éd.): *Révolution(s), politique et musique, Les Cahiers du CIREM n° 14-15, Mont Saint-Aignan 1990, 275 p.*

La plupart des articles retenus traquent une révolution intemporelle, idéale: intuitions mozartiennes, rencontre avec les penseurs allemands du «Sturm und Drang», métamorphoses romantiques et modernes du langage musical, parcours franc-maçon, quête de l'expression individuelle, etc.

Celletti, Rodolfo: *Geschichte des Belcanto, deutsch von Federica Pauli, Bärenreiter, Kassel 1989, 226 S.*

Am Leitfaden einer Poetik des Wunderbaren modelliert das italienische Musiktheater die phantastische Gegenwart des «melodramma». Cellettis Essay erschliesst dem Leser die üppige, alle Sinne ansprechende Fülle der barocken Oper.

Deutscher Musikrat: Musikalmanach 1990/91 – Musikleben in der Bundesrepublik Deutschland, Bärenreiter / G. Bosse, Kassel/Regensburg 1989, 832 S. Wertvolles, ausführliches Adressbuch in 12 Teilen: Organisationen des Musiklebens, Behörden und kulturpolitische Gremien, Musikunterricht, Förderungseinrichtungen, Forschung und Dokumentation, Orchester, Kirchenmusik, Festspiele, Hörfunk und Fernsehen, Konzertdirektionen und Künstlervermittlung, Musikwirtschaft, Presse und Publikationswesen; dazu Stichwort-, Orts- und Personenregister.

Elste, Martin: *Kleines Tonträger-Lexikon – Von der Walze zur Compact Disc, Bärenreiter, Kassel 1989, 150 S.*

Dieses Taschenbuch klärt die Schallplattensammler aller Sparten über die besonderen Eigenschaften, über die Arbeitsweise und über die Geschichte der technischen Medien auf.

Götte, Hans Ulrich: *Die Kompositionstechniken Josef Matthias Hainers unter besonderer Berücksichtigung deterministischer Verfahren, Kasseler Schriften zur Musik 2, Bärenreiter, Kassel 1989, 498 S.*

Die Verdrängung des Komponisten Josef Matthias Hauer und seiner Werke aus Konzertsaal und wissenschaftlicher Reflexion ist die Kehrseite der Originalität, die sich speziell der Ästhetik der Zweiten Wiener Schule und allgemein der gesamten europäischen Musikentwicklung widersetzt. 19 Einzelanalysen bilden den zweiten Teil der Studie.

Metzger, Heinz-Klaus und Rainer Riehn (Hrsg.): *Aimez-vous Brahms «the progressive»? , Musik-Konzepte 65, edition text + kritik, München 1989, 85 S.*

Noch immer kommt es vor, dass über den seit mehr als hundert Jahren nicht mehr umstrittenen Publikumsliebling in avantgardistischen Kreisen die Nase gerümpft wird. In Brahms aber, namentlich in seinen eigentümlichen Prozeduren der thematisch-motivischen Arbeit, bereitete sich insgeheim die konstruktive Seite der Neuen Musik vor.

Metzger, Heinz-Klaus und Rainer Riehn (Hrsg.): *Gottfried Michael König, Musik-Konzepte 66, ed. text + kritik, München 1989, 108 S.*

Erste Monographie über den 1926 geborenen deutschen Komponisten und Theoretiker der seriellen und elektronischen Musik, mit Werkverzeichnis, Auswahlbiblio- und Diskographie.

De la Motte-Haber, Helga: *Musik und bildende Kunst – Von der Tonmalerei zur Klangskulptur, Laaber Verlag, Laaber 1990, 307 S.*

Am Beispiel von Liszt, Mussorgsky, Mahler, Debussy und Reger werden «Vertonungen» von Gemälden untersucht, die für Tendenzen im 19. Jahrhundert stehen, die Grenzen der Kunstgattungen zu überschreiten. Ausführlich erörtert werden auch kompositorische Konzeptionen im 20. Jahrhundert.

Neuenschwander, Leni: *Die Frau in der Musik – Die internationalen Wettbe-*

werbe für Komponistinnen 1950-1989, Mannheim 1990, 229 S.

Diese viersprachige Dokumentation gibt Aufschluss über das Ringen um die Anerkennung der schöpferischen Begabung der Frau in der Musik, auch aus der Sicht bedeutender Persönlichkeiten aus verschiedenen Ländern.

Suter, Paul: *Sängerlexikon – Sängerinnen und Sänger in der Schweiz von 1900 bis heute*, Atlantis Musikbuch Zürich 1989, 512 S.

Das gewichtige Nachschlagewerk informiert in kurzer Form umfassend über bedeutende internationale Sängerinnen und Sänger, die in diesem Jahrhundert in der Schweiz gewirkt haben und noch wirken, sowie über die namhaften Sängerinnen und Sänger schweizerischer Nationalität.

CD-Aufnahmen / Enregistrements CD

Brennan, John Wolf: *«The Beauty of Fractals»*, Creative Works Records CW 1017-1.

«Fractals» steht für das Konzept der gebrochenen Dimension, unter dem Motto: «Was haben Ameisen und Elefant gemeinsam?» Entsprechend multipel ist die Herkunft der Klänge in diesen Stücken, die der Komponist am Klavier spielt.

Daetwyler, Jean: *«Dialogue concertant» pour harpe et trombone* / *«Le livre pour toi seul»*, 4 poèmes pour alto et piano / *«Chants lunaires» pour piano seul* / *«Trois poèmes» pour voix d'alto et harpe* / *«Rêverie du soir» pour harpe et trombone*; Marianne Sébastien, alto, Aline Baruchet-Demierre, piano, Catherine Eisenhoffer, harpe, Branimir Slokar, trombone; Gallo CD-578.

Die Posaune symbolisiere das männliche, die Harfe das weibliche Element im «Konzertanten Zwiegespräch», meint der Komponist. Wie dem auch sei, zu erzählen haben beide hier nur Gemeinplätze.

Demenga, Patrick et Thomas, violoncelles, jouent Jean Barrière: *«Sonate X en sol majeur»* / Niccolò Paganini: *«Variations sur une seule corde sur un thème de Rossini»* / Franz Furrer-Münch: *«Souvenir»* / Manuel de Falla: *«Danse du feu»* / Thomas Demenga: *«Duo? o, Du...»* / David Popper: *«Suite pour 2 violoncelles op. 16»*; Claves CD 50-8909.

Kultiviertes musikalisches Entertainment, mit einem (nach Schumanns Kinderszene) «fast zu ersten» Stück von Furrer-Münch und einem «gläsernen» von Demenga als Kontrasten.

Demierre, Jacques: *«Fabrik-Songs»*, improvisations sur Weill et Eisler; Jacques Demierre, piano; PL 1267-45 CD. Fünf Weill-Lieder (aus der «Dreigroschenoper») und drei von Eisler (ebenfalls auf Brecht-Texte) nimmt Demierre als Basis von ausgedehnten Improvisationen, in denen der Geist der Texte in einem neuen Medium aufscheinen soll.

Dukas, Paul: *L'oeuvre pour piano*; Jean Hubeau, piano; Erato 2292-45421-2.

Hauptstücke sind die knapp dreiviertelstündige Sonate in es-moll und die Rameau-Variationen; zumal letztere zeigen Dukas in erstaunlicher Brahms-Nähe, welche wohl durch den französischen Akademismus der Jahrhundertwende vermittelt ist.

Eisler, Hanns: *Oeuvres pour piano* / *Intégrale de la musique de chambre, vol. II*; Christoph Keller, piano / Kammerensemble de Zurich, dir. Christoph Keller; Accord 200582 / 200632.

Eislers Klavierwerk (mit Ausnahme der pädagogischen Musik und einiger nachgelassener Stücke) und seine gesamte instrumentale Kammermusik (der erste Teil ist unter der Nr. 149158 bereits früher erschienen) erstmals auf CD.

Gerber, René: *«Trois paysages de Breughel»* / *«Concertino pour piano et orchestre à cordes»* / *«Trois danses espagnoles»* / *«Sinfonietta no 2 pour cordes»*; Marie-Louise De Marval, piano, Société d'orchestre de Bienne, Kammerensemble de Berne, dir. Theo Loosli; Gallo CD-549.

Neoklassizismus der unbedarfteren Art.

«Indian Music» by George Templeton Strong / Carlos Troyer / Harvey Worthington Loomis / Arthur Farwell / Edward MacDowell / Charles Wakefield Cadman; Dario Müller, piano; Nuova Era 6821.

Amerikanische Klavierstücke, die auf Recherchen über die Musik der Indianer beruhen und diese in unterschiedlicher Weise adaptieren: in relativer Treue zum Original (v.a. bei Farwell) oder als Material für pianistische Charakterstücke (u.a. bei MacDowell).

Magnard, Albéric: *L'oeuvre intégrale de musique de chambre en cinq volumes*; Artis Quartett, Robert Zimansky, violon, Thomas Demenga, violoncelle, Christoph Keller, piano, Kammerensemble de Zurich etc.; Accord 200752. Bei allem Überschwang ist die Musik des französischen Spätromantikers (1865–1914) konstruktiv dicht gearbeitet und streng in den Formen.

Penderecki, Krzysztof: *Concerto per viola ed orchestra* (1983) / *Capriccio per oboe e 11 archi* (1965) / *«Strophen» für Sopran, Sprechstimme und 10 Instrumente* (1959) / *Intermezzo für 24 Streicher* (1973) / *Drei Stücke im alten Stil für Streichorchester* (1963); Tebea Zimmermann, Viola, Marius Pedzialek, Oboe, Olga Sz wajgier, Sopran, Amadeus Kammerorchester Posen, Leitung: Agnieszka Duczmal; wergo WER 60172-50.

Ganz egal, ob im alten Stil oder im neuen – ein herausragender Komponist ist Penderecki allemal nicht.

Pfützn er, Hans: *Das gesamte Klavierwerk*; Gilbert Schuchter, Klavier; Tudor 705.

Diese CD enthält auch die unbeholfenen Schreibübungen «Aus dem Notenbuch des Elfjährigen». Leider sind die Fort-

schritte bis zu op. 47 und 51 nicht so enorm.

Schaeuble, Hans: *Concertino for Oboe and String Orchestra op. 44* / *«In memoriam»*, *Symphonic Music for String Orchestra and Timpani op. 27* / *Music für 2 Violins and String Orchestra op. 18*; Simon Fuchs, oboe, Susanne Lautenbacher and Georg Egger, violins, Württembergische Philharmonie – Myron Romanul, Württembergisches Kammerorchester – Jörg Färber; Gallo CD-577.

Der 1906 in Arosa geborene und 1988 in Zürich verstorbene Komponist war stark von Hindemith und Frank Martin beeinflusst.

Schmid, Erich: *Suite nach Gedichten von Rainer Maria Rilke für Mezzosopran und Kammerorchester op. 2* / *2 Sätze (Sonatine II) für Violine und Klavier op. 8* / *Rhapsodie für Klarinette und Klavier op. 11* / *3 Gesänge nach Sonetten von Michelangelo-Rilke op. 12* / *5 Bagatellen für Klavier op. 14* / *Gesänge der Zeit op. 15*, 4 Chöre a cappella nach Texten von Bruno Schönlank; diverse Solisten und Ensembles; Grammont CTS-P 33-2.

Lehmann, Hans-Ulrich: *«dis-cantus I» für Oboe und Streicher* (1971) / *Sonata «da chiesa» für Violine und Orgel* (1971) / *«Tractus» für Flöte, Oboe und Klarinette* (1971) / *Kammermusik II für kleines Orchester* (1979) / *«Triplum» für drei Bassethörner* (1984) / *Streichquartett* (1987 / 88); diverse Solisten und Ensembles; Grammont CTS-P 4-2. Ringger, Rolf Urs: *Variétés I-IV für Sprechchor* (1978) / *Chari-Vari-études V-XII für Sprechchor* (1980) / *«Memories II»* (1987) / *«Long, long ago» für Flöte solo* (1976) / *«Nachhall» für Orchester* (1986); Tonhalle-Orchester, Leitung Hiroshi Wakasugi, diverse Solisten und Ensembles; Grammont CTS-P 29-2.

Drei neue Porträts der Arbeitsgemeinschaft für die Verbreitung der Schweizer Musik, mit Komponisten, die von verschiedenen Schulen und Ästhetiken herkommen. Erich Schmid war (neben Alfred Keller) einziger Schweizer Schönberg-Schüler (er beendete sein kompositorisches Schaffen schon 1943); Lehmann wurde massgeblich beeinflusst von Boulez' Basler Kursen anfangs der 60er Jahre, während in Ringgers Musik die lockerere Machart Henzescher Provenienz durchscheint.

Zimmermann, Bernd Alois: *«Requiem für einen jungen Dichter»*, *Lingual für Sprecher, Sopran- und Baritonsolo, drei Chöre, elektronische Klänge, Orchester, Jazz-Combo und Orgel nach Texten verschiedener Dichter, Berichte und Reportagen* (1967 / 69); Kölner Rundfunk-Sinfonieorchester, Leitung: Gary Bertini; wergo WER 60180-50.

Neben den «Soldaten» der Höhepunkt der pluralistischen Klangkomposition Zimmermanns, die hier für die geistige Synopsis eines halben Jahrhunderts (von 1920-70) klangliches und sprachliches Material verschiedenster Herkunft anbietet.